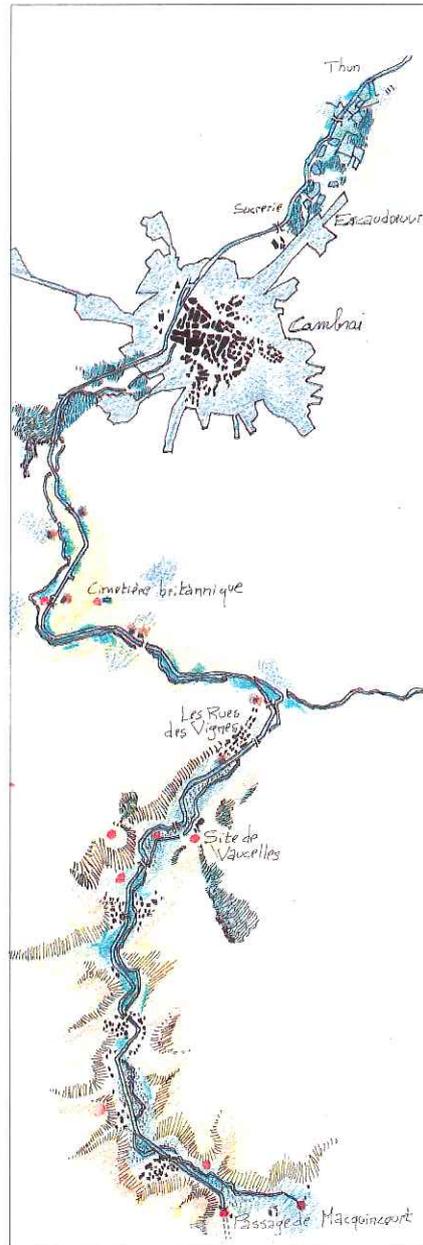


Grand Pays : **Cambrésis**
Grand Paysage : **les grandes vallées**
Entités Paysagères : **Haut Escaut, Escaut Cambrésien**

Fiche d'itinéraire Escaut

Dans un Cambrésis qui recèle des paysages encore peu reconnus, la vallée du Haut-Escaut joue un rôle moteur en faveur d'un développement touristique. La vallée constitue une promenade formidable sur tout son linéaire. Le canal de Saint-Quentin, ponctué d'écluses et aux berges souvent bien aménagées, le cours timide et pittoresque du vieil Escaut, les bois qui longent et marquent la vallée, sont autant d'éléments de continuité qui relient les principaux temps forts et renouvellent sans cesse les paysages.

Entaillant plus ou moins profondément les plateaux cambrésiens, la vallée offre une lecture indirecte de l'évolution territoriale, du sud au nord, de l'ensemble des paysages du pays. Bois, bourgs, riots et champs ouverts des plateaux se retrouvent à l'horizon de la vallée, si bien qu'en suivant le fil de l'eau, on devine la succession des plateaux, d'abord "boisés", puis plus ouverts et ondulants, marqués par les riots qui se jettent ici dans le fleuve, puis enfin, les plateaux plats et secs.



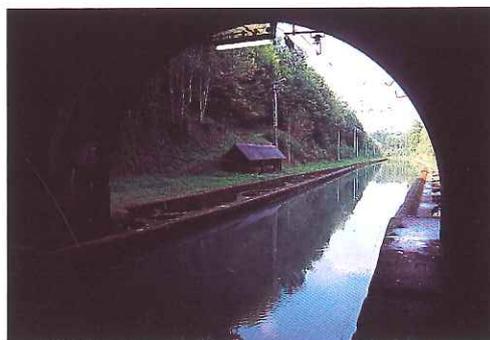
Optimiser les caractères paysagers de la vallée, c'est forcément offrir au promeneur un formidable outil de lecture de l'ensemble du territoire.

Le paysage de la vallée est ici confus et enchanteur. Entre des coteaux bien marqués - on a pu parler ici de "ravins"-, l'eau se cache perpétuellement. Tandis que le traitement des berges du canal de Saint-Quentin est irrégulier, le vieil Escaut cherche timidement son cours, décrivant de nombreux méandres. Il passe sans cesse d'un côté à l'autre du canal ; étroit ruban d'eau, il disparaît sous un bosquet, s'éclaire plus loin de taches lumineuses filtrées par les frondaisons. Entre canal et "fleuve", une imposante levée de terres ferme les vues, se substitue au coteau dans les lointains, triche avec la géographie. Pas de bourg important pour organiser la vallée : on passe d'un village à l'autre, parmi les herbages, en s'émerveillant de la rencontre d'une ferme, d'une fabrique, d'une chapelle.



Ici plus qu'ailleurs, l'eau fascine. Elle engendre un riche vocabulaire architectural - illuminé par la blancheur des maellons de craie tendre -, urbain et paysager. Deux grands sites d'eau ouvrent et ferment la séquence. Au sud, le passage de Macquincourt, où le canal de Saint-Quentin devient souterrain au fond d'un défilé boisé et monumental - en total contraste avec les sources de l'Escaut toutes proches, à Le Catelet, où c'est à grand peine qu'on trouve l'eau originelle. Au nord, le site de l'Abbaye de Vaucelles, site hydraulique autant qu'architectural, où le vieil Escaut alimente de larges fossés bordés de saules têtards plantés sur butte et délimitant pâtures et anciens viviers. Entre ces deux monuments du paysage cambrésien, c'est un concert d'écluses, de maisonnettes colorées, de citernes et de puits, de bassins et de cressonnières, de vannes et de petits étangs, largement drapés, calés par de grands bois qui courent,

majestueux, le long des lignes de crêtes. Peu de choses suffiraient à accroître la mise en valeur d'un parcours déjà fort agréable. Les talus séparant canal et fleuve, par exemple, gagneraient à être aménagés pour distribuer des vues plus amples.



Problématiques et enjeux d'aménagements

Attention aux routes !

La qualité du paysage provient ici de la finesse de ses traits et de ses détails. La route doit s'y insérer délicatement. Certains aménagements - carrefour de Bonavis, D.96 en direction de l'abbaye de Vaucelles...-, ne sont pas à l'échelle du paysage. Matériaux et accotements doivent être conçus en harmonie avec le site.



2 - Des Rues-des-Vignes à Proville :

Dès la sortie du charmant hameau de Vaucelles, le paysage change. Derrière nous, la vallée herbagère, un peu abandonnée, sauvage. Et devant nous, l'usine Royal Canin, aux volumes impressionnants, et les maisons, nouvelles, propres. L'entrée du village des Rues-des-Vignes marque le signal du passage dans de nouveaux paysages.

Paysages de vallée habitée, aux coteaux doux et donc rapidement labourés.

Paysages ponctués des volumes gigantesques et splendides des usines en bordure de canal. Paysages de bourgs agricoles, rapidement grossis du fait de cette industrialisation pointilliste. Ainsi cette séquence s'offre-t-elle aisément aux regards, sans que l'espace ne soit tellement refermé qu'il ne soit possible d'apercevoir l'ailleurs, l'horizon.



La route accompagne le canal, et ne le traverse que dans les bourgs, nombreux, distants d'à peine quelques centaines de mètres. Tantôt situés rive gauche, tantôt rive droite, tantôt à cheval sur le canal. Villages agglomérés - sauf les Rues-des-Vignes -, bordés d'un bras du vieil Escaut, traversés d'un affluent, villages d'eaux discrètes et moussues.

La surprise vient pourtant à la lecture d'une carte routière, car l'on s'aperçoit alors que



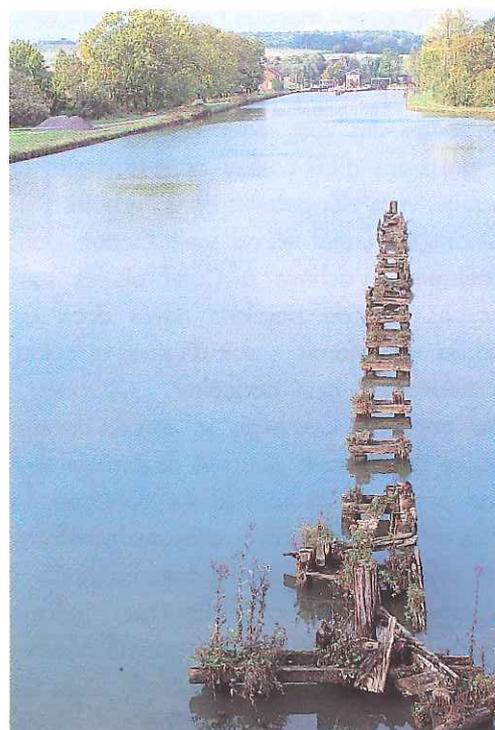
le canal et le vieil Escaut font deux coudes à ce niveau : l'un situé à la sortie du village des Rues-des-Vignes, l'autre au niveau de Marcoing.

Pourtant ni l'une ni l'autre de ces grandes boucles ne se perçoivent vraiment au cours de la promenade. Il faut quitter la vallée, chercher une hauteur, pour que se dessine la ligne des usines et autres silos à grains qui parlent du canal. L'une de ces hauteurs est le cimetière britannique de Marcoing, d'où l'on devine la courbe de l'eau.



Problématiques et enjeux d'aménagements

La qualité de ces paysages tient à la superposition de la trame rurale ancienne - villages agglomérés, présentant tous des positions variées par rapport à l'Escaut - et du tracé plus récent du canal de Saint-



2 - Des Rues-des-Vignes à Proville (suite) :

Quentin - grosses usines réparties sur le linéaire du canal.

Le canal de Saint-Quentin joue ici pleinement son rôle de voie d'eau navigable certes, mais avec quel charme ! Les écluses, les balustrades, les passerelles et toutes les éléments architecturaux de la voie d'eau doivent être regardés comme qualifiants pour ces paysages. Peut-être faut-il oser la comparaison entre ce type de canaux et certaines départementales, plantées

d'arbres, tranquilles, où l'arrêt est toujours possible, et qui n'ont rien à voir avec une autoroute.

Dans le même esprit, les grands bâtiments industriels implantés le long du canal méritent d'être regardés avec plus d'indulgence. Mammouths métalliques aux couleurs souvent violentes, leur petit nombre est le garant de leur "intégration", ou plus exactement de leur rôle d'attraction joyeuse et indicative du cours du canal.

3 - De Proville à Escaudœuvres :



Dès Proville la ville de Cambrai s'annonce. Alors que le canal se perd dans le feuillage des arbres des bois Moreau, Chenu, et de la Folie, l'ancien petit village rural offre aux regards ses "faubourgs" pavillonnaires. Puis la ville se resserre, affirme peu à peu son caractère urbain, jusqu'au boulevard de ceinture, qui marque l'entrée dans Cambrai. Ces routes qui pénètrent Cambrai (la N. 44, par exemple) permettent de temps en temps des vues lointaines sur la ville : impressions d'un coteau opposé, boisé et habité, vues plongeantes dans l'urbain...

Quant au canal et au vieil Escaut, dont l'existence s'achève à Cambrai, ils sont bordés soit de pavillons noyés dans les arbres - le Marais -, soit d'usines et autres installations de type "portuaire".

Au nord de Cambrai, le canal, devenu canal de l'Escaut, poursuit désormais seul son parcours. La voie ferrée traversée, la ville se poursuit encore, avec ses pavillons, ses usines et ses zones d'habitat collectif.

Commence alors Escaudœuvres, "village nationale", épaissi de zones pavillonnaires et surtout de son immense sucrerie située au bord du canal. Cette énorme bâtisse achève



cette séquence, majoritairement marquée par l'urbain.

Urbain aux multiples visages, séquence dans l'espace et dans le temps : lotissements récents aux tracés alvéolaires de "banlieues", pavillonnaires anciens, ombragés, répartis le long des axes, habitats ouvriers denses, maisons bourgeoises des boulevards et enfin centre-ville ancien.

Cette répartition urbaine, qui peut être ressentie comme allant du moins dense au plus resserré, n'est pas spécifique à la ville de Cambrai. Pourtant, les développements récents de l'agglomération semblent atomiser toutes les entrées de la ville qui perd peu à peu sa logique territoriale.



Problématiques et enjeux d'aménagements

Le canal et la ville :

L'eau attire les villes. Et dans un pays crayeux comme le Cambrésis l'eau courante est d'autant plus nécessaire que les puits doivent être creusés très profonds pour arriver aux nappes. Cambrai n'échappe pas à la règle, et les eaux de l'Escaut frôlent la ville: En effet, la ville n'a d'abord colonisé que la rive droite : près de l'eau, mais pas les pieds dedans. Cette position excentrée du fleuve a permis une industrialisation facile de ses rives. Pourtant, d'anciens marécages imposèrent naguère leurs limites ; ce qui explique sans doute la présence de bois et de "cités-



jardin" non loin de la ville.

L'eau, de plus en plus réhabilitée dans le cœur des citadins, permet ici grâce à l'Escaut d'appuyer la structure de futurs aménagements.

4 - D'Escaudœuvres à Thun-l'Evêque :



Au nord de Cambrai, si le cours de l'Escaut canalisé est parfaitement droit, il traverse une importante zone de fossés, de pâturages, de boisements et de potagers. La vallée offre ici un replat propice à la constitution d'un paysage d'eau de qualité, que la multiplication des boisements de saules, de frênes mais surtout de peupliers, souligne et menace tout à la fois. Le contraste avec les plateaux alentour est ici complet. A la vaste étendue des champs répondez, sitôt un bosquet traversé, de plantureuses et molles prairies permanentes, entourées de fossés aux eaux vives et étalées. Surtout se rencontrent plaisamment ici paysage agricole, en déprise, et paysage industriel des environs de Cambrai. Les potagers, emprunts de culture ouvrière, font

la jonction entre les prés et les villages de maisons basses en brique, à Thun-l'Evêque et Thun-Saint-Martin. Au sud, la liaison avec Escaudœuvres s'effectue de la même façon, mais les fossés s'avancent jusqu'au pied des usines. De plus, les bassins de décantation de la sucrerie Béghin-Say, agrandis récemment, génèrent entre ville et prairies un paysage original. Leurs hauts talus enherbés, couronnés d'arbres, engendrent des effets de soulèvement du sol, de relèvement des boisements, multiplient textures et compositions de ce riche paysage. Entre les talus, tout proches de deux bassins aux eaux invisibles, le regard glisse comme en un corridor. Présence un peu surréaliste d'un horizon stratifié, visible presque jusqu'à Iwuy.

4 - D'Escaudœuvres à Thun-l'Evêque (suite) :

Tout cet univers est extrêmement précieux, parce qu'il prolonge l'expression paysagère de l'Escaut bien au-delà de Cambrai. Ainsi, c'est bien l'ensemble de la vallée qu'il faut aujourd'hui reconnaître et traiter comme la colonne vertébrale du Cambrésis.



Problématiques et enjeux d'aménagements

A l'heure où les communes proches de Cambrai sont à la recherche de leur identité, ce site est un atout majeur.

Encore faudrait-il dépolluer le site : les bassins de décantation, en effet, ont entraîné l'eutrophisation des eaux, très sensible au niveau de Thun-l'Evêque. Ne faudrait-il pas encourager des démarches d'incitation au traitement des eaux auprès des responsables de la sucrerie ?

Il faudrait aussi rendre le site plus accessible : presque tous les espaces ici sont privés : bassins protégés par des douves et des grillages, chemins privés. De



plus en plus, peupleraies et constructions dans les prés abandonnés accueillent de nouvelles résidences qui limitent les possibilités de promenade.

Bibliographie :

- S.A.E.N. Janvier 1989 - "Développement touristique de la vallée du Haut-Escaut", étude pour l'Association Tourisme en Haut-Escaut.